

avaient seules accès, que se développa chez l'artiste ce penchant qui le conduisit d'abord et le ramena toujours à retracer les scènes de la vie de famille. Ses premiers tableaux, en effet, et les meilleurs, ceux qui ont fait sa réputation, représentent tous des sujets puisés à la même source, c'est-à-dire dans les plus doux sentiments du cœur humain.

« Ce fut en 1819 que Genod exposa, pour la première fois, à Paris. Ce début fut un triomphe. Ses deux tableaux : la *Bonne mère* et l'*Enfant malade* furent achetés par le duc de Berry. C'est devant ce dernier tableau que Louis XVIII dit au peintre : « Vous parlez aux yeux, mais vous parlez « surtout au cœur. »

« A la suite de cette exposition, il reçut la grande médaille d'or. Il avait été question de le décorer : on le trouva trop jeune. Né en 1796, il n'avait encore que vingt-cinq ans.

« Chaque exposition nouvelle ramenait pour le laborieux artiste un nouveau succès.

« En 1821 le *Mariage bressan*, acheté par le roi Louis XVIII, fut placé au Luxembourg, où l'on voit aussi le *Moine des Pyrénées*, acquis en 1825 par le roi Charles X.

« Le *Berceau vide*, les *Adieux du Soldat*, l'*Amour et Psyché*, le *Chasseur qui a blessé son chien*, le *Phidias du canton de Berne*, le *Retour des Champs*, telle est la nomenclature des toiles, toutes honorablement placées, par lesquelles Genod soutint et accrut sa réputation, aux expositions de Paris, de 1823 à 1829.

« A cette dernière époque, notre ville recevait en don du roi Louis-Philippe la *Fête du vieux Grand-Père*, aujourd'hui au Musée des peintres lyonnais, belle et touchante page devant laquelle la foule des visiteurs s'arrête chaque jour avec émotion.

« *Saint Laurent et les richesses de l'Eglise*, tableau com-